Pour la Gloire de la Guerre

par Charles Henri Brunet

Charles-Henri Brunet est un étudiant à l'école d'architecture de McGill University.

Depuis toujours l'ambition endiablée du pouvoir chez l'homme est cause de guerres. Les conséquences en sont toujours les mêmes; un massacre horrible d'êtres humains au benifice de... personne. Mais helas, la guerre se fait ironiquement toujours porteuse de paix. En vain!

Les héros dans cette confusion sont les soldats. Ces pauvres idiots, de simples pions dans cet affreux jeu de meurtrier, sont usés comme des chiens sales. Amenés en masses aux chantiers de destructions, ils en reviennent blessés s'ils sont chanceux mais plusieurs y restent à jamais. Les survivants, marques à vie, retournent a leur patrie et se perdent dans l'oublie. Les morts eux se font 'glorifier' et commémorer avec des monuments et des nécropoles; l'art 'patriotico-timulaire' qu'on appelle.[1]

L'imagination artistique chez l'homme est séduit par les atrocités de la guerre et l'art patriotico-timulaire n'est pas d'exception. L'éclectisme dans cet art est stupéfiant autant pour la variété intense des ses nombreux sujets que pour la diversité de ses styles. D'une part, le romantisme joue avec les conditions extrèmes de terreur qui lui sont offerte tandis que le classicisme lui, considère le soldat comme l'être humain idéal et enfin il y a le symbolisme qui lui est intimement lié au cadre conceptuel qui rend une guerre possible. *"...The existence of war can be seen to be dependent on the effectiveness of symbolism..."*[2]

Malheureusement, comme dans tout art, seul un petit pourcentage constitue de véritables chef d'oeuvres. Ceux-ci fusionnent l'architecture et la sculpture pour créer un peu d'inspiration à la mémoire des victimes de la guerre. *"Temple de la mort... Votre aspect doit glacer nos coeurs... le but qu'on se propose l'orsqu'on élève ces sortes de monuments est de perpétuer la mémoire de ceux auquels ils sont consacrés. Il faut donc que ces monuments soient conçus de manière à braver le ravage des temps".*[3]

Sir Edwin Lutyens, principal architecte de la "Imperial War Graves Commission" en 1917, en fut l'auteur de plusieurs. Ses monuments inspirent une paix et une sérènité dans leur composition et leur masse. Son mémorial australien de Villers Bretonneux en particulier est un magnifique arrangement d'élements architectoniques classiques gracieusements entrelacés en un tout exceptionel. D'un geste ironique, Luytens complète ses exploits architecturaux en figeant quatre drapeaux de pierre comme d'immoboles sentinelles veillant sur les morts. C'est un chef d'oeuvre d'une originalité grandiose mais qui dans le

fond n'est qu'un temple pour rendre hommage non pas aux soldats mais à la guerre. Le mémorial canadien à Vimy en France de W. Alluard nous offre lui aussi un spectacle étourdissant. Ses deux **'éperons stalagmites'**[4] s'élèvent à plus de 140 pieds au dessus d'un socle de pierre, s'amincissant graduellement jusqu'à ce qu'ils se transforment en sculptures représentant la paix, la justice, la vérité et la connaissance. D'autre figures en deuil se haussent de tout leur chagrin à la base de ses arêtes de pierres. *'Ils symbolisent sobrement ce qui fut le calvaire des assaillants de cette crête.'*[5] Un symbolisme de souffrances causés par une guerre qui se retrouve encore une fois glorifiée. Une guerre de paix.. et de justice...! Réal del Sarte, d'une sincérité qui lui est particulière fut l'auteur de quelques sculptures très émouvantes. Sculpteur, il perdit la main dans une lutte de corps à corps aux tranchées. Mais il réussi à triompher de son lourd handicap. Il s'agit d'apprécier son monument de la forme Navarin ou encore celui des Eparges pour nous en convaincre. Dans ce dernier on croirait voir cette main de pierre se déchirer de son socie afin de gravir le sobre monument.

Plusieurs autres monuments de plus petites échelles pourraient aussi être classifiés comme chef d'oeuvres pour leur conception artistique. Les plus frappant jouent avec le romantisme et sont très souvent dramatiques. Le monument aux morts de Sillery-en-Champagne représente une femme de pierre agenouillée sur l'herbe auprès de la tombe de son bien aimé et comme si le temps n'y était pour rien, elle pleure son mari à jamais. Aux alentours de Vermelles on retrouve un soldat terrifié le regard fixé sur une grenade qui à son horreur est à la veilles de lui enlever la vie. Et un autre monument, celui de Variecle à Poincy est une expression symbolique et extrèmement dramatique du sacrifice de la France lors de la guerre 14-18. Mais malgré leur valeur artistique, tous ces monuments aux morts de la guerre ne sont qu'une excuse non pas pour honorer le soldat mais pour glorifier la guerre. N'oublions pas que le principal promoteur de cet art est l'état et c'est aussie l'état qui se sert de ces jeunes hommes pour les envoyer à la guerre malgré eux afin qu'ils puissent sauver leur patrie pour qu'enfin règne la paix dans le monde! Quel hypocrisie! En une décennie (de 1920 à 1930) trente sept milles monuments de guerre furent érigés en France. C'est de la folie, un art industrialisé qui résulte d'un ravage d'êtres humains lui aussi suite de l'industrialisation chez l'homme. Il suffit de leur ériger quelques monuments ou encore de leur dédier une autoroute ou un pont et ils sont oubliés. Le soldat inconnu qui à laissé parents, femme et enfants devient un nom parmis tant d'autre inscrit sur un plaque commémorative quelque part en Europe ou en Amérique. Et nous, survivants, devont faire deuil face à leur horrible sort.

"A la mémoire de ceux qui sont tombés comme exhortation aux vivants, et, pour ceux qui viendront, un exemple dont-ils doivent s'inspirer..."[6]

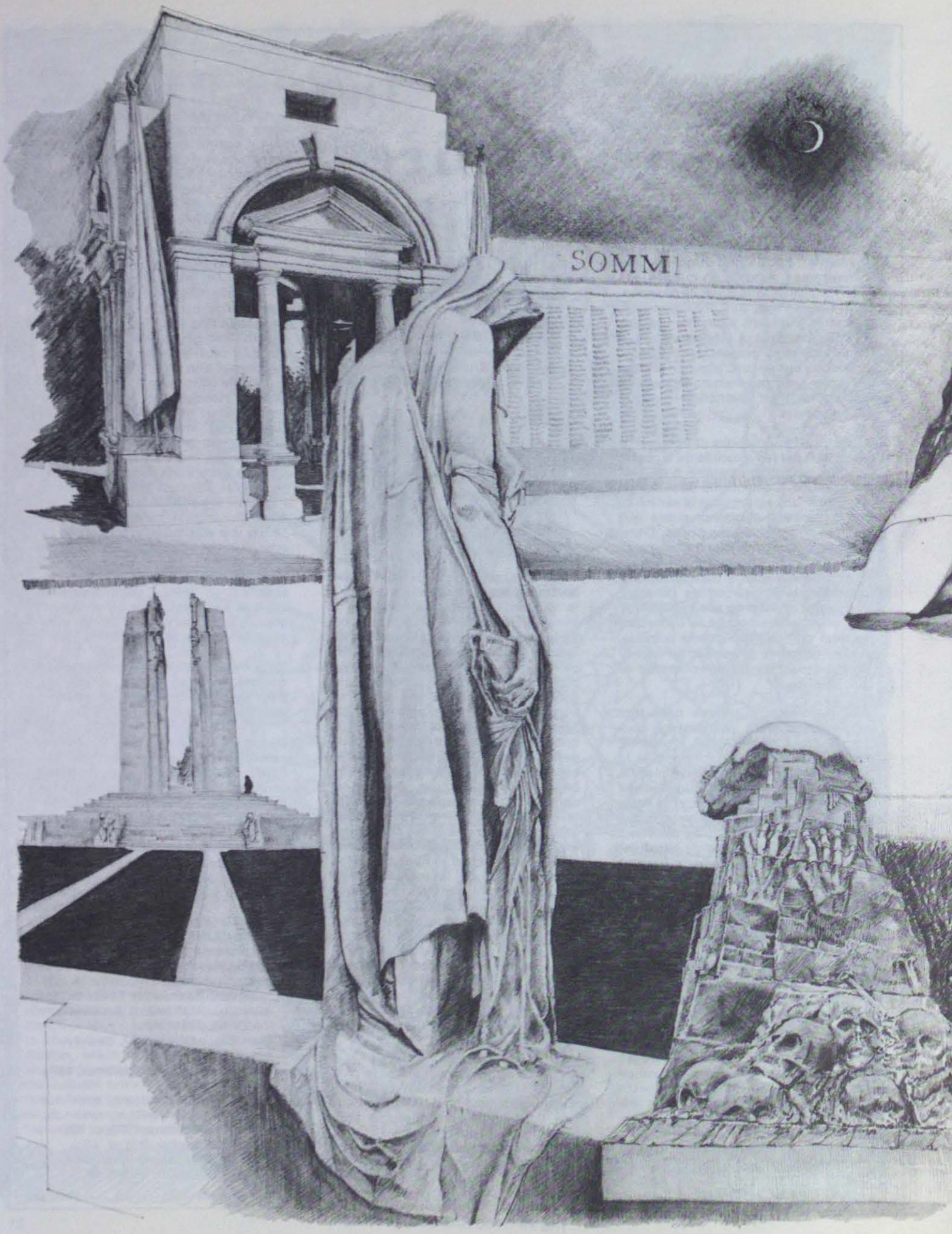
Dans ce massacre humain, nul en sort vainqueur. Le spirituel n'étant pas suffisant, l'homme cherche à matérialiser son aveu aux soldats. Mais malgré les prouesses architecturales et symboliques que l'on retrouve chez quelques uns de ces mémorials, le soldat est oublié et la guerre s'accapare de tous les trophées. Elle demeure invaincue.

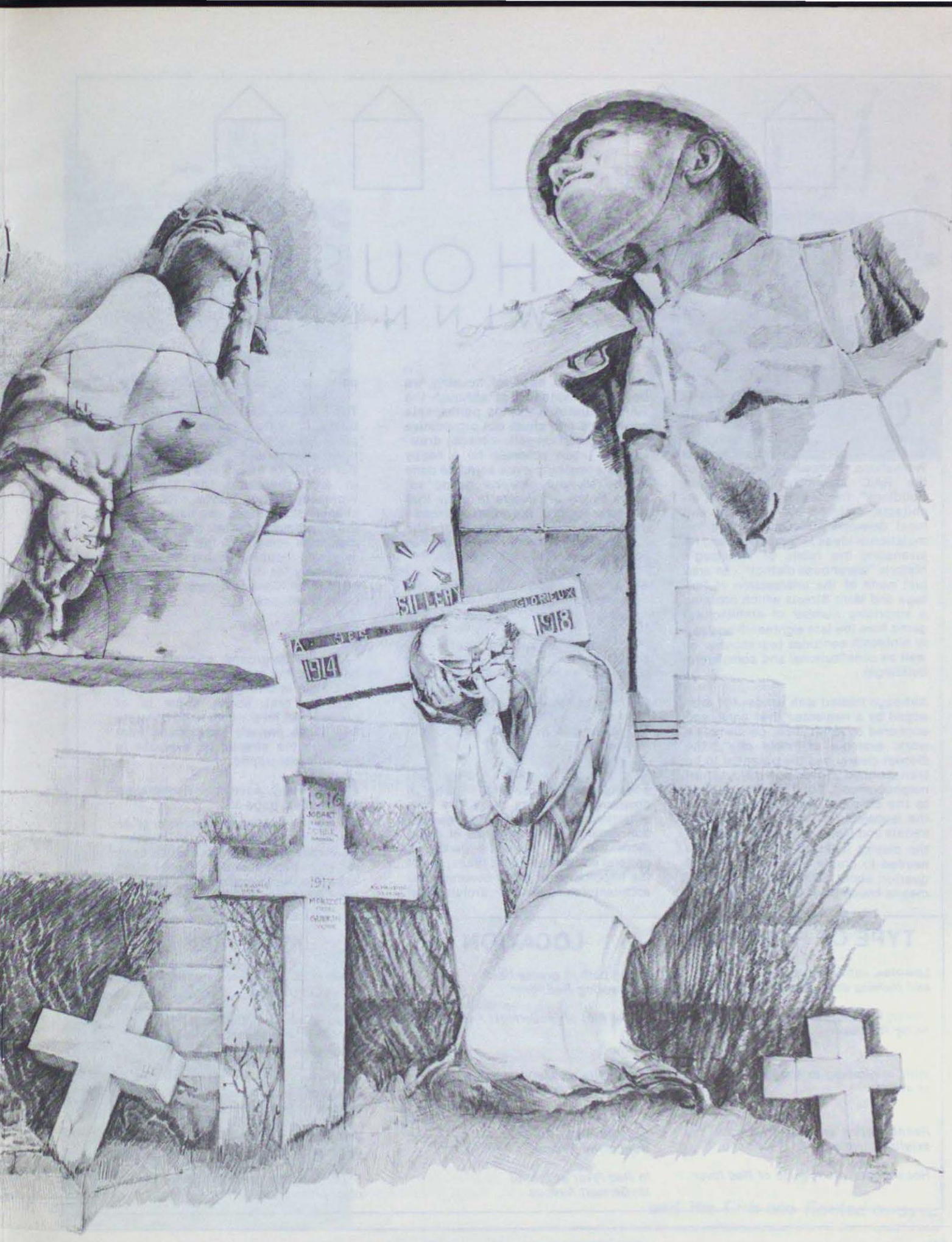
Notes

Cet article fait suite au livre de J.M. de Busscher, **Les Folies de l'Industrie** qui a été présenté à THE FIFTH COLUMN de la part de la maison d'édition Archives d'Architecture Moderne.

1. J.M. de Busscher, Les Folies de l'Industrie, Archives d'Architecture Moderne, 1981.
2. Ken Baynes, War Art & Society One, Boston Book & Art Publisher, 1970 p. 57.
3. E.L. Boullée, Architeure, essai sur l'art, boulée helen rosenau, Académie Editions, 1976, p. 135.
4. J.M. De Busscher, ibid, p. 120.
5. J.M. De Busscher, ibid, p. 120.
6. J.M. De Busscher, ibid, p. 16.

Layout and drawings: Eugenio Carelli


SOMMI


1914
1916